

01 - Corridor

Jean-Marc Cormier

Number 3, 4e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025043ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025043ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cormier, J.-M. (1981). 01 - Corridor. *Urgences*, (3), 41–48.
<https://doi.org/10.7202/025043ar>

JEAN-MARC CORMIER

01 — Corridor

Je me souviens de la première fois que j'ai passé sur le pont Jacques Cartier. J'étais grand de même! Fallait que je m'étire le cou pour voir toutes les lumières par la vitre de la portière arrière droite de la vieille Ford 54 à mon oncle Ovila!

J'en avais plein la vue! J'en suis revenu!

C'est plus tard, entre seize et vingt ans, que j'ai connu la vraie ville. Celle qui se cache en arrière de ses néons pis d'ses poignées de portes chromées, à la puissance treize exposant treize. Comme une vieille femme inquiète se cache derrière son maquillage crémeux, pis ses faux-cils en velours-vamp.

La chambre, avec de la compagnie plein le garde-robe, coin Laurier et St-Denis. Le frigidaire et puis le poêle en commun, dans le passage. Le ragoût de boulettes Cordon Bleu en arrière de la soupe en canne, juste avant la beurrée de beurre de peanuts avec de la confiture aux fraises Habitant qui te laisse, illusoire, un arrière-goût de rang 5 et d'enfance tout au moins rafraîchissant.

La petite portugaise esseulée à dix-sept ans, qui se cherche un toutou pour apaiser sa misère, un peu d'amour humain pour alléger son fardeau, quelques tendres baisers pour faire chanter son corps frêle.

La nausée jaune dans un Yellow Sample Shoe Store. La pluie qui traîne la poussière grise sur les trottoirs et qui court précipiter sa vase dans les égouts où les rats font bombance des restes malodorants de la première ville française du pays, une agglomération qui monopolise, dans son parchési bizarre, la vie du tiers de la population de la province.

LE BAS ST-LAURENT-GASPÉSIE UNE RÉGION DÉFAVORISÉE!

À force de se mourir de jour, entre le shipping pis le receiving, pis ses clients automates, un gars finit par courir après son ombre, la nuit, dans la lumière blafarde des trous, dans les sortides odeurs des junks, dans les quartiers mal fréquentés.

Il se ramasse sur la Main, après la fermeture du Lodéo, à trois heures du matin, saoul comme une botte, la face entre deux souliers en patent leather rose, devant un Pitt Shoes Store. La gueule tout croche. Ébrêché comme une vieille scie, à seize ans comme à dix-sept et ainsi de suite... Pis y se d'mande qui qui est dans qui. La vieille vitrine cheap et sale dans lui? Ou lui dans la vieille vitrine cheap et sale? En solde, à trente-cinq piastres par semaine plus deux pour cent sur les ventes, les jeudis et vendredis soirs, pis le samedi toute la journée, pour un jackpot total de 63,95 canadian dollars moins les vingt piastres avancées dès le lundi pour grignoter des guedilles jusqu'au samedi soir 18 heures.

Un gros soupir qui rote un hamburger-moutarde-oignon-cru avec un Coke pis sept ou huit grosses bières.

Halluciner une demi-heure à bord de l'autobus 55 St-Laurent. Prendre un taxi au bout de la ligne, pour s'écraser cinq minutes plus tard dans un lit désert, bouleversé dans sa viande, un autre tantôt vomissant un spaghetti-smoked-meat, dans un Un-et-demi trop grand et trop petit en même temps, boulevard Henri-Bou-rassa.

Chercher son dimanche boulevard Gouin, marchand inlassablement dans son mal de bloc carabiné. Sans trouver deux yeux avec qui croiser le regard. Sans trouver la main que l'on ne te tend pas.

LE BAS ST-LAURENT-GASPÉSIE UNE RÉGION DÉFAVORISÉE!

L'ouverture de la bourse et la course aux autobus! La gueule du chauffeur! Celui qui surveille dans son rétroviseur, qui actionne la manette et pèse sur l'accélérateur au moment où la grosse italienne mère de huit enfants allait juste attraper son bus de 7h35, courant de toutes ses jambes, au risque de faire éclater

ses varices, pour pas que le paie-maître lui coupe une demi-heure si elle arrive cinq minutes en retard.

Regardez-là, qui court et qui court! Et qui prend une débarque du haut des talons hauts de ses souliers trop petits en polyuréthane Made in Japan. Et qui s'écrase en bas du trottoir, la face dans une flaque de boue, ses mamelles lourdes et chaudes mouillées et souillées, les doigts crispés sur le bitume, qui cherche ses lunettes d'un regard myope. Qui vient de ravalé ses rêves! Et qui perdra sa job quand même! Parce qu'une guidoune hyper-flyée vient de faire bander le foreman de la shop de bas filets nouers au point qu'il lui ouvre un poste pour la garder à sa portée.

LE BAS ST-LAURENT-GASPÉSIE UNE RÉGION DÉFAVORISÉE!

À côté de toi, sur le siège du vieux bus kaki, le gars qui a cru la première et unique mentrie, celle du fric et des faux-brillants, pis qui a jamais eu l'intelligence de faire des profits excessifs dans le temps qu'y'était camelot pour Montréal-Matin.

Il a passé son adolescence au Mont St-Antoine et la plus grande partie de sa jeune vie d'homme à Bordeau. Il sortait du faubourg à la mélasse! Y pue l'alcool à plein nez! À moins que ce ne soit l'After Shave ou le Rundell! On ressent un certain malaise quand nos vêtements et les siens s'entretouchent. Il somnole dans l'autobus, sur un ticket bummé. Il ne manquera quand même pas son coin de rue parce qu'il a développé un flair spécial pour ça. Un flair de bête violée qui s'est aventurée sur des territoires interdits.

L'autre, en face, c'est vingt ou trente ans d'usure systématique. C'est du vissage d'écrous, du brassage de beans ou du tordage de Pepsi.

La boîte à outils s'arrête à la Xième station du chemin de la croix. Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. Transfert!

Sur le toit d'un édifice en lambeaux, un panneau-réclame clame: "La Boutique Sensation de Mars vous invite à visiter sa collection printemps-été de costumes spaciaux sexys entièrement

réalisée par les ordinateurs de la NASA. Lors de votre prochaine visite sur Mars, visitez la Boutique Sensation de Mars! Une sensation de fierté régionale pour l'avenir du Québec vous envahira!"

Peu lui importe le panneau-réclame sonore en trois dimensions qui clame! De profits excessifs, jamais il n'en fera! Monsieur dealera plutôt sa retraite discrètement, sans trop achaler les fonctionnaires du Ministère du Bien Paraître Public. Il ne demandera qu'un bon lit d'hôpital pour l'accueillir douillettement deux ou trois semaines et lui seringuer son cancer. Le temps de se retirer de la circulation en douceur. Pendant qu'un plus frais émoulu prendra sa place sur la chaîne et que le représentant Labatt de St-Georges de Beauce commanditera deux équipes d'adolescents pour qu'ils se tapent sur la gueule entre eux publiquement. Manière de s'accoutumer avant d'attraper la grande claque! Avant que ne les envahisse, pour les obnubiler complètement, cette fameuse et super sensation de fierté régionale pour l'avenir du Québec promise par la Boutique Sensation de Mars, qui ne compte nullement manquer à la parole donnée.

Le tout pour l'honneur!
Le tout pour la cavalerie!

Un pétrolier qui coule par ci par là! La construction d'une ou deux centrales nucléaires! Une de plus, une de moins! Les usines qui, à travers leurs fumées puantes, crachent le sang de leurs travailleurs. L'acidité des pluies! Le peuple qui profite pleinement de l'avancement de la science! L'expansion du progrès! Et la vie qui s'écoule tout doucement par le bout de vos nerfs!

La surveillance paranoïaque de la voûte céleste exercée par les plus hautes compétences technologiques au cas où un météorite gigantesque se dirigerait un jour malicieusement vers notre paradis terrestre dans la mauvaise intention évidente de détruire la race humaine comme, hypothétiquement, un météorite mit fin à l'existence des dinosaures. L'ultime pointe du raffinement parano, l'inébranlable justification de l'armement nucléaire! La celle que seuls les partis, les drogués, les complètement sautés, auront le front, la mauvaise foi de contester et qui les fera aussitôt classer par la masse dans le rang des alcooliques qui pognent les bleus et qui voient des rats ailés sortir des murs de leurs chambres pour leur ronger la chair sur les os.

**LE BAS ST-LAURENT-GASPÉSIE
UNE RÉGION DÉFAVORISÉE
INVITÉE AU CRACKER JACK SHOPPING CENTER**

quand la réalité craque de toutes parts
et quand l'imaginaire est oppressé

CRACKER JACK — CRACKER JACK

quand ça retombe en fines poussières
de Pearl Harbour à Hiroshima
quand la Louve des SS
viole deux vieillards entre chaque repas

CRACKER JACK — CRACKER JACK

quand ça pète en Irlande
quand ça chauffe en Espagne
quand ça casse en Pologne
et quand ça rampe au goût des blancs au Zimbabwe

CRACKER JACK — CRACKER JACK

quand le Québec est si mignon dans ses annonces de bière
quand la France reste assise poliment
quand l'Angleterre s'accroche à son brouillard
quand les grévistes meurent de faim
parce que c'est de la faim qu'ils grèvent

CRACKER JACK — CRACKER JACK

quand le sort ironise
au point que les peuples
s'élisent des acteurs
pour jouer des rôles de marionnettes
quand les Rolling Stones donnent un show
qui fait moins de blessés et moins de morts
qu'une messe en plein air
chantée par le pape à Kinsaha

CRACKER JACK — CRACKER JACK

quand les crooners impuissants se dopent
quand les vieillards se retirent à l'hospice
quand le cancer nous ronge
quand l'arrêt cardiaque nous guette
quand les pluies acides nous douchent
quand le poisson est toxique
quand le gibier se fait rare
quand les tomates sont chères
quand les adolescents
cherchent dans les rues grises
mâchant d'une gueule motarde
une grosse baloune rose
un peu de bleu pour leurs quinze ans

CRACKER JACK — CRACKER JACK

quand on supprime les parcs
où s'assoiaient les robineux
pour regarder la ville
se cloîtrer dans son ciment
quand on bâtit des Stades
pour entreposer nos illusions inflationnistes
quand on parque les indigènes dans des réserves
quand on torture
quand on emprisonne quelque part
et quand on exécute celui qui se révolte

CRACKER JACK — CRACKER JACK

quand les machines à boules
fonctionnent avec des testicules de nègres
quand la patente à vue
te vend des romans-fleuves
écrits avec ton propre sang
quand on récupère la révolution
quand on commerce la dissidence
quand on paie le prix du sang en rentes viagères
quand on loue la chair
après avoir corrompu l'âme
quand on viole la vie elle-même
quand on massacre

quand on tue

CRACKER JACK — CRACKER JACK

je vais faire une razzia
dans les rafales d'aubaines
je vais faire mon marché
avant d'faire un malheur
et plus j'm'en accapare
et plus que je m'écrase
faut que j'm'en aille au bar
prendre une ou deux liqueurs

CRACKER JACK — CRACKER JACK

Depuis août 1981, LE BAS ST-LAURENT-GASPÉSIE a lui aussi son massacre à la chain saw survenu dans un bar de Rivière-du-Loup. On n'arrête pas le progrès!

CRACKER JACK — CRACKER JACK